

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MARIAGE FORCÉ

MOLIERE

Comédie-ballet — 1668

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SGANARELLE	172 rép.	DORIMÈNE	10 rép.
PANCRACE	51 rép.	PREMIÈRE ÉGYPTIENNE	8 rép.
GÉRONIMO	40 rép.	DEUXIÈME ÉGYPTIENNE	7 rép.
MARPHURIUS	29 rép.	LYCASTE	6 rép.
ALCANTOR	20 rép.	TOUTES DEUX CHANTENT ET DANSENT	2 rép.
ALCIDAS	20 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE MARIAGE FORCÉ	5
------------------------	---

LE MARIAGE FORCÉ

SCÈNE I

Sganarelle, Geronimo.

SGANARELLE

Je suis de retour dans un moment. Que l'on ait bien soin du logis ; et que tout aille comme il faut. Si l'on m'apporte de l'argent, que l'on me vienne quérir vite chez le Seigneur Geronimo ; et si l'on vient m'en demander, qu'on dise que je suis sorti, et que je ne dois revenir de toute la₅ journée.

GÉRONIMO

Voilà un ordre fort prudent.

SGANARELLE

Ah ! Seigneur Geronimo je vous trouve à propos ; et j'allais chez vous vous chercher.

GÉRONIMO

Et pour quel sujet, s'il vous plaît ?

10

SGANARELLE

Pour vous communiquer une affaire, que j'ai en tête ; et vous prier de m'en dire votre avis.

GÉRONIMO

Très volontiers. Je suis bien aise de cette rencontre ; et nous pouvons parler ici en toute liberté.

SGANARELLE

Mettez donc dessus, s'il vous plaît. Il s'agit d'une chose de conséquence,¹⁵ que l'on m'a proposée ; et il est bon de ne rien faire, sans le conseil de ses amis.

GÉRONIMO

Je vous suis obligé, de m'avoir choisi pour cela. Vous n'avez qu'à me dire ce que c'est.

SGANARELLE

Mais auparavant je vous conjure de ne me point flatter du tout ; et de me dire nettement votre pensée.²⁰

GÉRONIMO

Je le ferai, puisque vous le voulez.

SGANARELLE

Je ne vois rien de plus condamnable qu'un ami, qui ne nous parle pas franchement.

GÉRONIMO

Vous avez raison.

25

SGANARELLE

Et dans ce siècle, on trouve peu d'amis sincères.

GÉRONIMO

Cela est vrai.

SGANARELLE

Promettez-moi donc, Seigneur Géronimo, de me parler avec toute sorte de franchise.

GÉRONIMO

Je vous le promets.

30

SGANARELLE

Jurez-en votre foi.

GÉRONIMO

Oui, foi d'ami. Dites-moi seulement votre affaire.

SGANARELLE

C'est que je veux savoir de vous, si je ferai bien de me marier.

GÉRONIMO

Qui, vous ?

SGANARELLE

Oui, moi-même en propre personne. Quel est votre avis là-dessus ?

35

GÉRONIMO

Je vous prie auparavant, de me dire une chose.

SGANARELLE

Et quoi ?

GÉRONIMO

Quel âge pouvez-vous bien avoir maintenant ?

SGANARELLE

Moi ?

GÉRONIMO

Oui.

40

SGANARELLE

Ma foi, je ne sais ; mais je me porte bien.

GÉRONIMO

Quoi ! vous ne savez pas, à peu près votre âge ?

SGANARELLE

Non. Est-ce qu'on songe à cela ?

GÉRONIMO

Hé, dites-moi un peu, s'il vous plaît : combien aviez-vous d'années lorsque nous fîmes connaissance ?

45

SGANARELLE

Ma foi, je n'avais que vingt ans alors.

GÉRONIMO

Combien fûmes-nous ensemble à Rome ?

SGANARELLE

Huit ans.

GÉRONIMO

Quel temps avez-vous demeuré en Angleterre ?

SGANARELLE

Sept ans.

50

GÉRONIMO

Et en Hollande, où vous fûtes ensuite ?

SGANARELLE

Cinq ans, et demi.

GÉRONIMO

Combien y a-t-il que vous êtes revenu ici ?

SGANARELLE

Je revins en cinquante-six.

GÉRONIMO

De cinquante-six, à soixante-huit, il y a douze ans, ce me semble. Cinq 55
ans en Hollande, font dix-sept. Sept ans en Angleterre, font vingt-
quatre. Huit dans notre séjour à Rome font, trente-deux : et vingt que
vous aviez lorsque nous nous connûmes, cela fait justement cinquante-
deux. Si bien, Seigneur Sganarelle, que sur votre propre confession,
vous êtes, environ, à votre cinquante-deuxième ou cinquante-troisième 60
année.

SGANARELLE

Qui, moi ? Cela ne se peut pas.

GÉRONIMO

Mon Dieu, le calcul est juste. Et là-dessus je vous dirai franchement et
en ami, comme vous m'avez fait promettre de vous parler, que le ma-
riage n'est guère votre fait. C'est une chose à laquelle il faut que les 65
jeunes gens pensent bien mûrement avant que de la faire : mais les gens
de votre âge n'y doivent point penser du tout. Et si l'on dit, que la plus
grande de toutes les folies, est celle de se marier, je ne vois rien de plus
mal à propos, que de la faire, cette folie, dans la saison où nous devons
être plus sages. Enfin je vous en dis nettement ma pensée. Je ne vous 70
conseille point de songer au mariage ; et je vous trouverais le plus ridi-
cule du monde, si ayant été libre jusqu'à cette heure, vous alliez vous
charger maintenant de la plus pesante des chaînes.

SGANARELLE

Et moi, je vous dis que je suis résolu de me marier ; et que je ne serai point ridicule en épousant la fille, que je recherche.

75

GÉRONIMO

Ah ! C'est une autre chose. Vous ne m'aviez pas dit cela.

SGANARELLE

C'est une fille, qui me plaît ; et que j'aime de tout mon coeur.

GÉRONIMO

Vous l'aimez de tout votre coeur ?

SGANARELLE

Sans doute ; et je l'ai demandée à son père.

GÉRONIMO

Vous l'avez demandée ?

80

SGANARELLE

Oui, c'est un mariage, qui se doit conclure ce soir ; et j'ai donné parole.

GÉRONIMO

Oh ! Mariez-vous donc. Je ne dis plus mot.

SGANARELLE

Je quitterais le dessein que j'ai fait ? Vous semble-t-il, Seigneur Géronimo, que je ne sois plus propre à songer à une femme ? Ne parlons point

de l'âge que je puis avoir ; mais regardons seulement les choses. Y a-t-il
homme de trente ans, qui paraisse plus frais, et plus vigoureux, que
vous me voyez ? N'ai-je pas tous les mouvements de mon corps aussi
bons que jamais ? Et voit-on que j'aie besoin de carrosse, ou de chaise
pour cheminer ? N'ai-je pas encore toutes mes dents les meilleures du
monde ? Ne fais-je pas vigoureusement mes quatre repas par jour ? Et
peut-on voir un estomac qui ait plus de force que le mien ? Hem, hem,
hem. Eh ! Qu'en dites-vous ?

GÉRONIMO

Vous avez raison : je m'étais trompé. Vous ferez bien de vous marier.

SGANARELLE

J'y ai répugné autrefois : mais j'ai maintenant de puissantes raisons
pour cela. Outre la joie que j'aurai de posséder une belle femme, qui me
fera mille caresses ; qui me dorlotera, et me viendra frotter, lorsque je
serai las : outre cette joie, dis-je, je considère, qu'en demeurant comme
je suis, je laisse périr dans le monde la race des Sganarelles ; et qu'en me
mariant, je pourrai me voir revivre en d'autres moi-mêmes ; que j'aurai
le plaisir de voir des Créatures, qui seront sorties de moi ; de petites fi-
gures qui me ressembleront comme deux gouttes d'eau ; qui se joueront
continuellement dans la maison ; qui m'appelleront leur papa, quand je
reviendrai de la ville, et me diront de petites folies les plus agréables du
monde. Tenez, il me semble déjà que j'y suis, et que j'en vois une demi-
douzaine autour de moi.

GÉRONIMO

Il n'y a rien de plus agréable que cela ; et je vous conseille de vous marier, le plus vite que vous pourrez.

SGANARELLE

Tout de bon ; vous me le conseillez ?

GÉRONIMO

Assurément. Vous ne sauriez mieux faire.

SGANARELLE

Vraiment, je suis ravi que vous me donniez ce conseil en véritable ami. 110

GÉRONIMO

Hé ! Quelle est la personne, s'il vous plaît, avec qui vous vous allez marier ?

SGANARELLE

Dorimène.

GÉRONIMO

Cette jeune Dorimène, si galante et si bien parée ?

SGANARELLE

Oui.

115

GÉRONIMO

Fille du seigneur Alcantor ?

SGANARELLE

Justement.

GÉRONIMO

Et soeur d'un certain Alcidas, qui se mêle de porter l'épée ?

SGANARELLE

C'est cela.

GÉRONIMO

Vertu de ma vie !

120

SGANARELLE

Qu'en dites-vous ?

GÉRONIMO

Bon parti ! Mariez-vous promptement.

SGANARELLE

N'ai-je pas raison, d'avoir fait ce choix ?

GÉRONIMO

Sans doute. Ah ! Que vous serez bien marié ! Dépêchez-vous de l'être.

SGANARELLE

Vous me comblez de joie, de me dire cela. Je vous remercie de votre conseil ; et je vous invite ce soir à mes noces.

125

GÉRONIMO

Je n'y manquerai pas ; et je veux y aller en masque, afin de les mieux honorer.

SGANARELLE

Serviteur.

GÉRONIMO

La jeune Dorimène, fille du seigneur Alcantor, avec le seigneur Sganarelle, qui n'a que cinquante-trois ans ? Ô le beau mariage ! Ô le beau mariage ! 130

SGANARELLE

Ce mariage doit être heureux ; car il donne de la joie à tout le monde ; et je fais rire tous ceux à qui j'en parle. Me voilà maintenant le plus content des hommes. 135

SCÈNE II

Dorimène, Sganarelle.

DORIMÈNE

Allons, petit garçon, qu'on tienne bien ma queue ; et qu'on ne s'amuse pas à badiner.

SGANARELLE

Voici ma maîtresse, qui vient. Ah ! Qu'elle est agréable ! Quel air ! Et quelle taille ! Peut-il y avoir un homme qui n'ait, en la voyant, des démangeaisons de se marier ? Où allez-vous, belle mignonne, chère épouse future de votre époux futur ? 140

DORIMÈNE

Je vais faire quelques emplettes.

SGANARELLE

Hé bien, ma belle, c'est maintenant que nous allons être heureux l'un, et l'autre. Vous ne serez plus en droit de me rien refuser ; et je pourrai faire avec vous tout ce qu'il me plaira, sans que personne s'en scandalise. Vous allez être à moi depuis la tête jusqu'aux pieds ; et je serai maître de tout : de vos petits yeux éveillés ; de votre petit nez fripon ; de vos lèvres appétissantes ; de vos oreilles amoureuses ; de votre petit menton joli ; de vos petits tétons rondelets ; de votre... Enfin, toute votre personne sera à ma discrétion ; et je serai à même, pour vous caresser, comme je voudrai. N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable Pouponne ?

DORIMÈNE

Tout à fait aise, je vous jure : car enfin la sévérité de mon père m'a tenue jusques ici dans une sujétion la plus fâcheuse du monde. Il y a je ne sais combien que j'enrage du peu de liberté, qu'il me donne ; et j'ai cent fois souhaité qu'il me mariât, pour sortir promptement de la contrainte, où j'étais avec lui, et me voir en état de faire ce que je voudrai. Dieu merci, vous êtes venu heureusement pour cela, et je me prépare désormais à me donner du divertissement, et à réparer comme il faut le temps que j'ai perdu. Comme vous êtes un fort galant homme, et que vous savez comme il faut vivre ; je crois que nous ferons le meilleur ménage du monde ensemble, et que vous ne serez point de ces maris incommodes, qui veulent que leurs femmes vivent comme des loups-garous. Je vous avoue que je ne m'accommoderais pas de cela ; et que la solitude me désespère. J'aime le jeu ; les visites ; les assemblées ; les cadeaux, et les promenades ; en un mot, toutes les choses de plaisir ; et vous devez être ravi, d'avoir une femme de mon humeur. Nous n'aurons jamais aucun démêlé ensemble ; et je ne vous contraindrai point dans vos actions ; comme j'espère que de votre côté vous ne me contraindrez point dans les miennes : car pour moi, je tiens qu'il faut avoir une complaisance mutuelle ; et qu'on ne se doit point marier, pour se faire enra-

ger l'un l'autre. Enfin nous vivrons, étant mariés, comme deux personnes qui savent leur monde. Aucun soupçon jaloux ne nous troublera la cervelle ; et c'est assez que vous serez assuré de ma fidélité, comme je serai persuadée de la vôtre. Mais qu'avez-vous ? Je vous vois tout changé de visage.¹⁷⁵

SGANARELLE

Ce sont quelques vapeurs, qui me viennent de monter à la tête.

DORIMÈNE

C'est un mal aujourd'hui, qui attaque beaucoup de gens : mais notre mariage vous dissipera tout cela. Adieu, il me tarde déjà que je n'aie des habits raisonnables, pour quitter vite ces guenilles. Je m'en vais de ce pas achever d'acheter toutes les choses qu'il me faut ; et je vous enverrai les marchands.¹⁸⁰

SCÈNE III

Géronimo, Sganarelle.

GÉRONIMO

Ah ! Seigneur Sganarelle, je suis ravi de vous trouver encore ici ; et j'ai rencontré un orfèvre, qui sur le bruit que vous cherchiez quelque beau diamant en bague, pour faire un présent à votre épouse, m'a fort prié de vous venir parler pour lui ; et de vous dire qu'il en a un à vendre, le plus parfait du monde.¹⁸⁵

SGANARELLE

Mon Dieu, cela n'est pas pressé.

¹⁹⁰

GÉRONIMO

Comment ! Que veut dire cela ? Où est l'ardeur que vous montriez tout à l'heure ?

SGANARELLE

Il m'est venu, depuis un moment, de petits scrupules sur le mariage. Avant que de passer plus avant, je voudrais bien agiter à fond cette matière ; et que l'on m'expliquât un songe que j'ai fait cette nuit, et qui vient tout à l'heure de me revenir dans l'esprit. Vous savez que les songes sont comme des miroirs, où l'on découvre quelquefois tout ce qui nous doit arriver. Il me semblait que j'étais dans un vaisseau, sur une mer bien agitée ; et que... 195

GÉRONIMO

Seigneur Sganarelle, j'ai maintenant quelque petite affaire, qui m'empêche de vous ouïr. Je n'entends rien du tout aux songes ; et quant au raisonnement du mariage, vous avez deux savants ; deux philosophes vos voisins, qui sont gens à vous débiter tout ce qu'on peut dire sur ce sujet. Comme ils sont de sectes différentes, vous pouvez examiner leurs diverses opinions là-dessus. Pour moi, je me contente de ce que je vous ai dit tantôt ; et demeure votre serviteur. 200 205

SGANARELLE

Il a raison. Il faut que je consulte un peu ces gens-là sur l'incertitude où je suis.

SCÈNE IV

Panrace, Sganarelle.

PANRACE

Allez, vous êtes un impertinent, mon ami ; un homme bannissable de la République des Lettres. ²¹⁰

SGANARELLE

Ah ! Bon, en voici un fort à propos.

PANRACE

Oui, je te soutiendrai par vives raisons, que tu es un ignorant, ignorantissime, ignorantifiant et ignorantifié par tous les cas, et modes imaginables. ²¹⁵

SGANARELLE

Il a pris querelle contre quelqu'un. Seigneur...

PANRACE

Tu veux te mêler de raisonner, et tu ne sais pas seulement les Éléments de la Raison.

SGANARELLE

La colère l'empêche de me voir. Seigneur...

PANRACE

C'est une proposition condamnable dans toutes les Terres de la Philosophie. ²²⁰

SGANARELLE

Il faut qu'on l'ait fort irrité. Je...

PANCRACE

Toto coelo, tota via aberras.

SGANARELLE

Je baise les mains à Monsieur le Docteur.

PANCRACE

Serviteur.

225

SGANARELLE

Peut-on...

PANCRACE

Sais-tu bien ce que tu as fait ? Un syllogisme in balordo. Syllogisme : terme de logique. Argument composé de trois propositions, lequel a cette propriété que quand il est en forme, la conclusion s'en suit nécessairement des deux premières, en sorte que si elle sont véritables et nécessaires, la conclusion est convaincante, et fait une démonstration et on l'appelle apodictique. [F] Les syllogismes sont nommés en fonction de leur figure : barbara, bocardo, baroco (...). Le Balordo est une invention de Molière à partir du mot balourd.

230

SGANARELLE

Je vous...

235

PANCRACE

La majeure en est inepte, la mineure impertinente, et la conclusion ridicule.

SGANARELLE

Je...

PANCRACE

Je crèverais plutôt que d'avouer ce que tu dis ; et je soutiendrai mon opinion jusqu'à la dernière goutte de mon encre.

240

SGANARELLE

Puis-je...

PANCRACE

Oui, je défendrai cette proposition, pugnīs et calcibus, unguibus et rostro.

SGANARELLE

Seigneur Aristote, peut-on savoir ce qui vous met si fort en colère ?

PANCRACE

Un sujet le plus juste du monde.

245

SGANARELLE

Et quoi encore ?

PANCRACE

Un ignorant m'a voulu soutenir une proposition erronée ; une proposition épouvantable, effroyable, exécration.

SGANARELLE

Puis-je demander ce que c'est ?

PANCRACE

Ah ! Seigneur Sganarelle, tout est renversé aujourd'hui ; et le monde est tombé dans une corruption générale. Une licence épouvantable règne partout ; et les magistrats, qui sont établis, pour maintenir l'ordre dans cet État, devraient rougir de honte, en souffrant un scandale aussi intolérable, que celui dont je veux parler.

SGANARELLE

Quoi donc ?

255

PANCRACE

N'est-ce pas une chose horrible ; une chose qui crie vengeance au Ciel, que d'endurer qu'on dise publiquement la forme d'un chapeau ?

SGANARELLE

Comment ?

PANCRACE

Je soutiens qu'il faut dire la figure d'un chapeau, et non pas la forme. D'autant qu'il y a cette différence entre la forme, et la figure ; que la forme est la disposition extérieure des corps qui sont animés, et la figure, la disposition extérieure des corps qui sont inanimés : et puisque

260

le chapeau est un corps inanimé, il faut dire la figure d'un chapeau, et non pas la forme. Oui, ignorant que vous êtes, c'est comme il faut parler ; et ce sont les termes exprès d'Aristote dans le chapitre de la Qualité. 265

SGANARELLE

Je pensais que tout fût perdu. Seigneur Docteur, ne songez plus à tout cela. Je...

PANCRACE

Je suis dans une colère, que je ne me sens pas.

SGANARELLE

Laissez la forme, et le chapeau en paix ; j'ai quelque chose à vous communiquer. Je... 270

PANCRACE

Impertinent fieffé !

SGANARELLE

De grâce, remettez-vous. Je...

PANCRACE

Ignorant.

SGANARELLE

Eh ! Mon Dieu. Je... 275

PANCRACE

Me vouloir soutenir une proposition de la sorte ?

SGANARELLE

Il a tort. Je...

PANCRACE

Une proposition condamnée par Aristote ?

SGANARELLE

Cela est vrai. Je...

PANCRACE

En termes exprès ?

280

SGANARELLE

Vous avez raison. Oui, vous êtes un sot et un impudent, de vouloir disputer contre un docteur, qui sait lire, et écrire. Voilà qui est fait, je vous prie de m'écouter. Je viens vous consulter sur une affaire qui m'embarrasse. J'ai dessein de prendre une femme, pour me tenir compagnie dans mon ménage. La personne est belle, et bien faite ; elle me plaît²⁸⁵ beaucoup, et est ravie de m'épouser. Son père me l'a accordée ; mais je crains un peu ce que vous savez, la disgrâce dont on ne plaint personne ; et je voudrais bien vous prier, comme philosophe, de me dire votre sentiment. Eh ! Quel est votre avis là-dessus ?

PANCRACE

Plutôt que d'accorder qu'il faille dire la forme d'un chapeau,
j'accorderais que datur vacuum in rerum natura, et que je ne suis
qu'une bête.

290

SGANARELLE

La peste soit de l'homme. Eh ! Monsieur le Docteur, écoutez un peu les
gens. On vous parle une heure durant ; et vous ne répondez point à ce
qu'on vous dit.

295

PANCRACE

Je vous demande pardon. Une juste colère m'occupe l'esprit.

SGANARELLE

Eh ! Laissez tout cela ; et prenez la peine de m'écouter.

PANCRACE

Soit. Que voulez-vous me dire ?

SGANARELLE

Je veux vous parler de quelque chose.

PANCRACE

Et de quelle langue voulez-vous vous servir avec moi ?

300

SGANARELLE

De quelle langue ?

PANCRACE

Oui.

SGANARELLE

Parbleu ! De la langue que j'ai dans la bouche ; je crois que je n'irai pas emprunter celle de mon voisin.

PANCRACE

Je vous dis de quel idiome ; de quel langage.

305

SGANARELLE

Ah ! C'est une autre affaire.

PANCRACE

Voulez-vous me parler italien ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Espagnol ?

SGANARELLE

Non.

310

PANCRACE

Allemand ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Anglais ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Latin ?

315

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Grec ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Hébreu ?

SGANARELLE

Non.

320

PANCRACE

Syriaque ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Turc ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Arabe ?

325

SGANARELLE

Non, non, Français.

PANCRACE

Ah Français !

SGANARELLE

Fort bien.

PANCRACE

Passez donc de l'autre côté ; car cette oreille-ci est destinée pour les langues scientifiques et étrangères ; et l'autre est pour la maternelle.

330

SGANARELLE

Il faut bien des cérémonies avec ces sortes de gens-ci !

PANCRACE

Que voulez-vous ?

SGANARELLE

Vous consulter sur une petite difficulté.

PANCRACE

Sur une difficulté de philosophie, sans dout[e] ?

SGANARELLE

Pardonnez-moi. Je...

335

PANCRACE

Vous voulez peut-être savoir, si la substance, et l'accident, sont termes synonymes, ou équivoques, à l'égard de l'Être ?

SGANARELLE

Point du tout. Je...

PANCRACE

Logique : Science qui enseigne à bien perfectionner le raisonnement, qui donne des règles certaines pour définir, diviser et argumenter. Aristote est le père de la logique (...). [F] Si la logique est un art ou une science ? ³⁴⁰

SGANARELLE

Ce n'est pas cela. Je...

PANCRACE

Si elle a pour objet les trois opérations de l'esprit, ou la troisième seulement ?

345

SGANARELLE

Non. Je...

PANCRACE

S'il y a dix catégories, ou s'il n'y en a qu'une ?

SGANARELLE

Point. Je...

PANCRACE

Si la conclusion est de l'essence du syllogisme ?

SGANARELLE

Nenni. Je...

350

PANCRACE

Si l'essence du bien est mise dans l'appétibilité, ou dans la convenance ?

SGANARELLE

Non. Je...

PANCRACE

Si le bien se réciproque avec la fin ?

SGANARELLE

Eh ! Non. Je...

PANCRACE

Si la fin nous peut émouvoir par son être réel, ou par son être intentionnel ? ³⁵⁵

SGANARELLE

Non, non, non, non, non, de par tous les Diables, non.

PANCRACE

Expliquez donc votre pensée, car je ne puis pas la deviner.

SGANARELLE

Je vous la veux expliquer aussi ; mais il faut m'écouter.

SGANARELLE *(en même temps que le Docteur)*

L'affaire que j'ai à vous dire, c'est que j'ai envie de me marier avec une ³⁶⁰
fille, qui est jeune, et belle. Je l'aime fort, et l'ai demandée à son père ;
mais comme j'appréhende...

PANCRACE *(en même temps que Sganarelle)*

La parole a été donnée à l'homme, pour expliquer sa pensée ; et tout
ainsi que les pensées sont les portraits des choses, de même nos paroles
sont-elles les portraits de nos pensées : mais ces portraits diffèrent des ³⁶⁵
autres portraits, en ce que les autres portraits sont distingués partout de

leurs originaux, et que la parole enferme en soi son original, puisqu'elle n'est autre chose que la pensée, expliquée par un signe extérieur : d'où vient que ceux qui pensent bien, sont aussi ceux qui parlent le mieux. Expliquez-moi donc votre pensée par la parole, qui est le plus intelligible de tous les signes.

370

(Il repousse le Docteur dans sa maison, et tire la porte pour l'empêcher de sortir.)

SGANARELLE

Au diable les savants, qui ne veulent point écouter les gens. On me l'avait bien dit, que son maître Aristote n'était rien qu'un bavard. Il faut que j'aie trouvé l'autre ; il est plus posé, et plus raisonnable. Holà.

SCÈNE V

Marphurius, Sganarelle.

375

MARPHURIUS

Que voulez-vous de moi, Seigneur Sganarelle ?

SGANARELLE

Seigneur Docteur, j'aurais besoin de votre conseil sur une petite affaire dont il s'agit ; et je suis venu ici pour cela. Ah ! Voilà qui va bien. Il écoute le monde celui-ci.

MARPHURIUS

Seigneur Sganarelle, changez, s'il vous plaît, cette façon de parler. Notre philosophie ordonne de ne point énoncer de proposition décisive ; de parler de tout avec incertitude ; de suspendre toujours son jugement : et

380

par cette raison vous ne devez pas dire, je suis venu ; mais il me semble que je suis venu.

SGANARELLE

Il me semble !

385

MARPHURIUS

Oui.

SGANARELLE

Parbleu, il faut bien qu'il me le semble, puisque cela est.

MARPHURIUS

Ce n'est pas une conséquence ; et il peut vous sembler, sans que la chose soit véritable.

SGANARELLE

Comment, il n'est pas vrai que je suis venu ?

390

MARPHURIUS

Cela est incertain ; et nous devons douter de tout.

SGANARELLE

Quoi ! Je ne suis pas ici ; et vous ne me parlez pas ?

MARPHURIUS

Il m'apparaît que vous êtes là, et il me semble que je vous parle : mais il n'est pas assuré que cela soit.

SGANARELLE

Eh ! Que diable, vous vous moquez. Me voilà, et vous voilà bien nettement ; et il n'y a point de me semble à tout cela. Laissons ces subtilités, je vous prie, et parlons de mon affaire. Je viens vous dire que j'ai envie de me marier.

395

MARPHURIUS

Je n'en sais rien.

SGANARELLE

Je vous le dis.

400

MARPHURIUS

Il se peut faire.

SGANARELLE

La fille, que je veux prendre, est fort jeune, et fort belle.

MARPHURIUS

Il n'est pas impossible.

SGANARELLE

Ferai-je bien, ou mal, de l'épouser ?

MARPHURIUS

L'un, ou l'autre.

405

SGANARELLE

Ah ! Ah ! Voici une autre musique. Je vous demande, si je ferai bien d'épouser la fille dont je vous parle.

MARPHURIUS

Selon la rencontre.

SGANARELLE

Ferai-je mal ?

MARPHURIUS

Par aventure.

410

SGANARELLE

De grâce, répondez-moi, comme il faut.

MARPHURIUS

C'est mon dessein.

SGANARELLE

J'ai une grande inclination pour la fille.

MARPHURIUS

Cela peut être.

SGANARELLE

Le père me l'a accordée.

415

MARPHURIUS

Il se pourrait.

SGANARELLE

Mais en l'épousant, je crains d'être cocu.

MARPHURIUS

La chose est faisable.

SGANARELLE

Qu'en pensez-vous ?

MARPHURIUS

Il n'y a pas d'impossibilité.

420

SGANARELLE

Mais que feriez-vous, si vous étiez en ma place ?

MARPHURIUS

Je ne sais.

SGANARELLE

Que me conseillez-vous de faire ?

MARPHURIUS

Ce qui vous plaira.

SGANARELLE

J'enrage.

425

MARPHURIUS

Je m'en lave les mains.

SGANARELLE

Au diable soit le vieux rêveur.

MARPHURIUS

Il en sera ce qui pourra.

SGANARELLE

La peste du bourreau. Je te ferai changer de note, chien de philosophe enragé.

430

MARPHURIUS

Ah, ah, ah.

SGANARELLE

Te voilà payé de ton galimatias ; et me voilà content.

MARPHURIUS

Comment ? Quelle insolence ! M'outrager de la sorte ! Avoir eu l'audace de battre un philosophe comme moi !

SGANARELLE

Corrigez, s'il vous plaît, cette manière de parler. Il faut douter de toutes choses ; et vous ne devez pas dire que je vous ai battu ; mais qu'il vous semble que je vous ai battu. ⁴³⁵

MARPHURIUS

Ah ! Je m'en vais faire ma plainte, au commissaire du quartier, des coups que j'ai reçus.

SGANARELLE

Je m'en lave les mains.

440

MARPHURIUS

J'en ai les marques sur ma personne.

SGANARELLE

Il se peut faire.

MARPHURIUS

C'est toi, qui m'as traité ainsi.

SGANARELLE

Il n'y a pas d'impossibilité.

MARPHURIUS

J'aurai un décret contre toi.

445

SGANARELLE

Je n'en sais rien.

MARPHURIUS

Et tu seras condamné en justice.

SGANARELLE

Il en sera ce qui pourra.

MARPHURIUS

Laisse-moi faire.

SGANARELLE

Comment, on ne saurait tirer une parole positive de ce chien d'homme-⁴⁵⁰
là ! Et l'on est aussi savant à la fin qu'au commencement ! Que dois-je
faire dans l'incertitude des suites de mon mariage ? Jamais homme ne
fut plus embarrassé que je suis. Ah ! Voici des Égyptiennes. Il faut que
je me fasse dire par elles ma bonne aventure.

SCÈNE VI

Deux Égyptiennes, Sganarelle.

455

*(Les Égyptiennes, avec leurs tambours de basque, entrent en chantant et dan-
sant.)*

SGANARELLE

Elles sont gaillardes. Écoutez, vous autres, y a-t-il moyen de me dire ma
bonne fortune ?

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Oui, mon bon Monsieur, nous voici deux qui te la diront.

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Tu n'as seulement qu'à nous donner ta main, avec la croix dedans ; et nous te dirons quelque chose pour ton bon profit.

460

SGANARELLE

Tenez, les voilà toutes deux, avec ce que vous demandez.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Tu as une bonne physionomie, mon bon Monsieur, une bonne physionomie.

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Oui, bonne physionomie. Physionomie d'un homme qui sera un jour quelque chose.

465

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Tu seras marié avant qu'il soit peu, mon bon Monsieur ; tu seras marié avant qu'il soit peu.

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Tu épouseras une femme gentille ; une femme gentille.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Oui, une femme qui sera chérie, et aimée de tout le monde.

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Une femme qui te fera beaucoup d'amis, mon bon Monsieur ; qui te fera
beaucoup d'amis. ⁴⁷⁰

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Une femme qui fera venir l'abondance chez toi.

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Une femme qui te donnera une grande réputation.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Tu seras considéré par elle, mon bon Monsieur ; tu seras considéré par
elle. ⁴⁷⁵

SGANARELLE

Voilà qui est bien : mais, dites-moi un peu, suis-je menacé d'être cocu ?

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Cocu ?

SGANARELLE

Oui.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Cocu ?

SGANARELLE

Oui, si je suis menacé d'être cocu ? ⁴⁸⁰

TOUTES DEUX CHANTENT ET DANSENT

La, la, la, la...

SGANARELLE

Que diable, ce n'est pas là me répondre. Venez ça. Je vous demande à toutes deux, si je serai cocu ?

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Cocu, vous ?

SGANARELLE

Oui, si je serai cocu ?

485

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Vous, cocu ?

SGANARELLE

Oui, si je le serai, ou non ?

TOUTES DEUX CHANTENT ET DANSENT

La, la, la, la...

SGANARELLE

Peste soit des carognes, qui me laissent dans l'inquiétude ! Il faut absolument que je sache la destinée de mon mariage : et pour cela, je veux aller trouver ce grand magicien, dont tout le monde parle tant, et qui par son art admirable, fait voir tout ce que l'on souhaite. Ma foi, je crois que je n'ai que faire d'aller au magicien, et voici qui me montre tout ce que je puis demander.

490

SCÈNE VII

Dorimène, Lycaste, Sganarelle.

495

LYCASTE

Quoi, Belle Dorimène, c'est sans raillerie que vous parlez ?

DORIMÈNE

Sans raillerie.

LYCASTE

Vous vous mariez tout de bon ?

DORIMÈNE

Tout de bon.

LYCASTE

Et vos noces se feront dès ce soir ?

500

DORIMÈNE

Dès ce soir.

LYCASTE

Et vous pouvez, cruelle que vous êtes, oublier de la sorte l'amour que j'ai pour vous ; et les obligeantes paroles que vous m'aviez données ?

DORIMÈNE

Moi, point du tout. Je vous considère toujours de même ; et ce mariage ne doit point vous inquiéter. C'est un homme que je n'épouse point par

505

amour ; et sa seule richesse me fait résoudre à l'accepter. Je n'ai point de bien. Vous n'en avez point aussi ; et vous savez que sans cela on passe mal le temps au monde ; qu'à quelque prix que ce soit, il faut tâcher d'en avoir. J'ai embrassé cette occasion-ci de me mettre à mon aise ; et je l'ai fait sur l'espérance de me voir bientôt délivrée du barbon⁵¹⁰ que je prends. C'est un homme qui mourra avant qu'il soit peu ; et qui n'a tout au plus que six mois dans le ventre. Je vous le garantis défunt dans le temps que je dis ; et je n'aurai pas longtemps à demander pour moi au Ciel l'heureux état de veuve. Ah ! Nous parlions de vous, et nous en disions tout le bien qu'on en saurait dire.

515

LYCASTE

Est-ce là, Monsieur...

DORIMÈNE

Oui, c'est Monsieur, qui me prend pour femme.

LYCASTE

Agréez, Monsieur, que je vous félicite de votre mariage, et vous présente en même temps mes très humbles services. Je vous assure que vous épousez là une très honnête personne. Et vous, Mademoiselle, je me réjouis avec vous aussi de l'heureux choix que vous avez fait. Vous⁵²⁰ ne pouviez pas mieux trouver ; et Monsieur a toute la mine d'être un fort bon mari. Oui, Monsieur, je veux faire amitié avec vous ; et lier ensemble un petit commerce de visites et de divertissements.

DORIMÈNE

C'est trop d'honneur que vous nous faites à tous deux. Mais allons, le temps me presse ; et nous aurons tout le loisir de nous entretenir ensemble.⁵²⁵

SGANARELLE

Me voilà tout à fait dégoûté de mon mariage ; et je crois que je ne ferai pas mal de m'aller dégager de ma parole. Il m'en a coûté quelque argent : mais il vaut mieux encore perdre cela que de m'exposer à quelque chose de pis. Tâchons adroitement de nous débarrasser de cette affaire.⁵³⁰
Holà.

SCÈNE VIII

Alcantor, Sganarelle.

ALCANTOR

Ah ! Mon gendre, soyez le bienvenu.

SGANARELLE

Monsieur, votre serviteur.

535

ALCANTOR

Vous venez pour conclure le mariage ?

SGANARELLE

Excusez-moi.

ALCANTOR

Je vous promets que j'en ai autant d'impatience que vous.

SGANARELLE

Je viens ici pour autre sujet.

ALCANTOR

J'ai donné ordre à toutes les choses nécessaires pour cette fête.

540

SGANARELLE

Il n'est pas question de cela.

ALCANTOR

Les violons sont retenus ; le festin est commandé ; et ma fille est parée pour vous recevoir.

SGANARELLE

Ce n'est pas ce qui m'amène.

ALCANTOR

Enfin vous allez être satisfait ; et rien ne peut retarder votre contentement.

545

SGANARELLE

Mon Dieu, c'est autre chose.

ALCANTOR

Allons, entrez donc, mon gendre.

SGANARELLE

J'ai un petit mot à vous dire.

ALCANTOR

Ah ! Mon Dieu, ne faisons point de cérémonie : entrez vite, s'il vous plaît.

550

SGANARELLE

Non, vous dis-je. Je vous veux parler auparavant.

ALCANTOR

Vous voulez me dire quelque chose ?

SGANARELLE

Oui.

ALCANTOR

Et quoi ?

555

SGANARELLE

Seigneur Alcantor, j'ai demandé votre fille en mariage, il est vrai ; et vous me l'avez accordée : mais je me trouve un peu avancé en âge pour elle ; et je considère, que je ne suis point du tout son fait.

ALCANTOR

Pardonnez-moi. Ma fille vous trouve bien comme vous êtes ; et je suis sûr qu'elle vivra fort contente avec vous.

560

SGANARELLE

Point ; j'ai parfois des bizarreries épouvantables ; et elle aurait trop à souffrir de ma mauvaise humeur.

ALCANTOR

Ma fille a de la complaisance ; et vous verrez qu'elle s'accommodera entièrement à vous.

SGANARELLE

J'ai quelques infirmités sur mon corps, qui pourraient la dégoûter.

565

ALCANTOR

Cela n'est rien. Une honnête femme ne se dégoûte jamais de son mari.

SGANARELLE

Enfin, voulez-vous que je vous dise, je ne vous conseille pas de me la donner.

ALCANTOR

Vous moquez-vous ? J'aimerais mieux mourir que d'avoir manqué à ma parole.

570

SGANARELLE

Mon Dieu, je vous en dispense, et je...

ALCANTOR

Point du tout. Je vous l'ai promise ; et vous l'aurez en dépit de tous ceux qui y prétendent.

SGANARELLE

Que diable !

ALCANTOR

Voyez-vous, j'ai une estime, et une amitié pour vous toute particulière ;
et je refuserais ma fille à un Prince pour vous la donner. ⁵⁷⁵

SGANARELLE

Seigneur Alcantor, je vous suis obligé de l'honneur que vous me faites ;
mais je vous déclare que je ne me veux point marier.

ALCANTOR

Qui, vous ?

SGANARELLE

Oui, moi.

⁵⁸⁰

ALCANTOR

Et la raison ?

SGANARELLE

La raison ; c'est que je ne me sens point propre pour le mariage ; et que
je veux imiter mon père, et tous ceux de ma race, qui ne se sont jamais
voulu marier.

ALCANTOR

Écoutez, les volontés sont libres ; et je suis homme à ne contraindre ja-
mais personne. Vous vous êtes engagé avec moi, pour épouser ma fille ;
et tout est préparé pour cela. Mais puisque vous voulez retirer votre pa-
role, je vais voir ce qu'il y a à faire ; et vous aurez bientôt de mes nou-
velles. ⁵⁸⁵

SGANARELLE

Encore est-il plus raisonnable que je ne pensais ; et je croyais avoir bien⁵⁹⁰ plus de peine à m'en dégager. Ma foi, quand j'y songe, j'ai fait fort sagement, de me tirer de cette affaire ; et j'allais faire un pas, dont je me serais peut-être longtemps repenti. Mais voici le fils qui me vient rendre réponse.

SCÈNE IX

Alcidas, Sganarelle.

595

ALCIDAS *(parlant toujours d'un ton doux et tendre)*

Monsieur, je suis votre serviteur très humble.

SGANARELLE

Monsieur, je suis le vôtre de tout mon cœur.

ALCIDAS

Mon père m'a dit, Monsieur, que vous vous étiez venu dégager de la parole que vous aviez donnée.

SGANARELLE

Oui, Monsieur, c'est avec regret : mais...

600

ALCIDAS

Oh ! Monsieur, il n'y a pas de mal à cela.

SGANARELLE

J'en suis fâché, je vous assure ; et je souhaiterais...

(Lui présentant deux épées.)

ALCIDAS

Cela n'est rien, vous dis-je. Monsieur, prenez la peine de choisir de ces deux épées, laquelle vous voulez.

SGANARELLE

De ces deux épées ?

605

ALCIDAS

Oui, s'il vous plaît.

SGANARELLE

À quoi bon ?

ALCIDAS

Monsieur, comme vous refusez d'épouser ma soeur après la parole donnée ; je crois que vous ne trouverez pas mauvais le petit compliment, que je viens vous faire.

610

SGANARELLE

Comment ?

ALCIDAS

D'autres gens feraient du bruit, et s'emporteraient contre vous : mais nous sommes personnes à traiter les choses dans la douceur ; et je viens vous dire civilement qu'il faut, si vous le trouvez bon, que nous nous coupions la gorge ensemble.

615

SGANARELLE

Voilà un compliment fort mal tourné.

ALCIDAS

Allons, Monsieur, choisissez, je vous prie.

SGANARELLE

Je suis votre valet : je n'ai point de gorge à me couper. La vilaine façon de parler que voilà !

ALCIDAS

Monsieur, il faut que cela soit, s'il vous plaît.

620

SGANARELLE

Eh ! Monsieur, rengainez ce compliment, je vous prie.

ALCIDAS

Dépêchons vite, Monsieur. J'ai une petite affaire qui m'attend.

SGANARELLE

Je ne veux point de cela, vous dis-je.

ALCIDAS

Vous ne voulez pas vous battre ?

SGANARELLE

Nenni, ma foi.

625

ALCIDAS

Tout de bon ?

SGANARELLE

Tout de bon.

ALCIDAS

Au moins, Monsieur, vous n'avez pas lieu de vous plaindre ; et vous voyez que je fais les choses dans l'ordre. Vous nous manquez de parole : je me veux battre contre vous, vous refusez de vous battre : je vous donne des coups de bâton, tout cela est dans les formes ; et vous êtes trop honnête homme pour ne pas approuver mon procédé.

630

SGANARELLE

Quel diable d'homme est-ce ci ?

ALCIDAS

Allons, Monsieur, faites les choses galamment, et sans vous faire tirer l'oreille.

635

SGANARELLE

Encore ?

ALCIDAS

Monsieur, je ne contrains personne ; mais il faut que vous vous battiez, ou que vous épousiez ma soeur.

SGANARELLE

Monsieur, je ne puis faire ni l'un ni l'autre, je vous assure.

ALCIDAS

Assurément ?

640

SGANARELLE

Assurément.

ALCIDAS

Avec votre permission donc...

SGANARELLE

Ah, ah, ah, ah.

ALCIDAS

Monsieur, j'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en user ainsi avec vous ; mais je ne cesserai point, s'il vous plaît, que vous n'ayez promis de vous battre, ou d'épouser ma soeur.

645

SGANARELLE

Hé bien, j'épouserai, j'épouserai...

ALCIDAS

Ah ! Monsieur, je suis ravi que vous vous mettiez à la raison ; et que les choses se passent doucement : car enfin vous êtes l'homme du monde, que j'estime le plus, je vous jure ; et j'aurais été au désespoir, que vous m'eussiez contraint à vous maltraiter. Je vais appeler mon père, pour lui dire que tout est d'accord.

650

SCÈNE X

Alcantor, Alcidas, Sganarelle.

ALCIDAS

Mon père, voilà Monsieur, qui est tout à fait raisonnable. Il a voulu faire les choses de bonne grâce ; et vous pouvez lui donner ma soeur.

655

ALCANTOR

Monsieur, voilà sa main ; vous n'avez qu'à donner la vôtre. Loué soit le Ciel ! M'en voilà déchargé, et c'est vous désormais que regarde le soin de sa conduite. Allons nous réjouir, et célébrer cet heureux mariage.